

citer ici, plutôt au point de vue historique, les murs dits Cyclo péens ou Pélasgiques, composés de blocs irréguliers taillés en polygones qui s'insèrent les uns dans les autres, tels que les murs d'Argos et de Tirynthe. Dans ces constructions primitives, qui ont l'inconvénient de ne pas placer les pierres *sur leurs lits*, c'est-à-dire dans le sens de leur stratification naturelle, vous constaterez encore la recherche du croisement des joints.

Les murs en moellons, les murs en briques, sont régis par les mêmes lois, la proportion des matériaux diffère seule. Les murs en moellons bruts, caillasses, meulière, sont plutôt analogues aux murs cyclopéens; d'ailleurs, pour ces derniers surtout, c'est principalement l'agglomération par le mortier qui fait leur solidité en constituant de véritables monolithes artificiels.

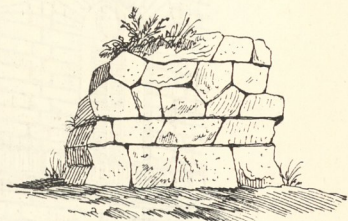


Fig. 90. — Murs de Mantinée.

Et ici, il faut à propos des murs que je vous parle d'une beauté dont vous ne pouvez voir d'exemples — sauf ceux d'entre vous qui sont nés près de Nîmes, d'Orange ou d'Arles — une beauté de la construction des murs antiques : c'est l'appareil à *pierres sèches*. Dans toute l'architecture antique les pierres sont superposées et juxtaposées sans mortier, pierre contre pierre. Vous entendez bien que cela ne peut se faire qu'avec une exécution parfaite; il faut que le plan théorique de la géométrie devienne ici une réalité, car autrement vous n'auriez de contact qu'en quelques points, effroyablement chargés, et vos pierres éclateraient sous la pression. Ai-je besoin de vous dire quelle beauté résulte de cette perfection?

Et ne croyez pas que le mot *perfection* soit exagéré : un jour, je relevais le Temple de Mars Vengeur à Rome, et j'avais